

Dimanche 28 avril 2013 à 17h00

Sous le haut patronage de l'Ambassade de France

Concert pour orgue et percussion

Pascale ROUET, orgue
Jean-François DUREZ, percussion
en présence du compositeur Anthony GIRARD

Programme

Œuvres d'Anthony Girard

L'Ange et le Diable du premier jour, pour orgue (15')

Ceci est mon sang
Quatre préludes eucharistiques pour orgue (création) (10')

Une icône, pour vibraphone et orgue (12')

Et si le ciel disparaît?, pour orgue (13')

Derniers instants avant la Nuit, pour marimba et orgue (création) (18')

Visualisation sur grand écran par le « Live Video Team »

Prévente : 16 € chez Luxembourgticket et sur www.orgue-dudelange.lu,
Caisse du soir : 20 € ; membres des Amis de l'Orgue : 16 € ; étudiants : 10 €

Anthony Girard

Compositeur

Le parcours musical d'Anthony Girard s'est développé en marge des courants dominants de la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Il s'en distingue en particulier par son attachement au dessin mélodique et par son utilisation très libre de la consonance. À travers certains de ses thèmes d'inspiration, Anthony Girard semble attiré par la lumière, la joie et la simplicité. Cependant, cette aspiration spirituelle prend ses racines dans l'ombre et l'inquiétude, qui viennent également nourrir les aspects les plus caractéristiques de son langage. Sa musique se trouve ainsi à mi-chemin entre la désillusion de l'artiste contemporain et le désir de partager une expérience encore possible de la beauté.

Né en 1959 à New York, Anthony Girard a suivi des études au Conservatoire National de Paris où il obtient de 1980 à 1986 cinq Premiers Prix (harmonie, contrepoint, analyse, orchestration et composition). Il a mené en parallèle un cursus d'histoire de la musique à l'Université de la Sorbonne (DEA en 1985). De 1986 à 1988, il a séjourné à la Casa de Vélasquez, à Madrid.

Son catalogue comprend près de cent cinquante compositions, d'où ressortent les œuvres pour chœur et orchestre (Croix de lumière, Soleil d'Akhenaton, D'eau et de feu), celles pour orchestre symphonique (Les âmes perdues, Vingt-quatre Préludes, Deux prières pour la fin de la guerre, À ciel ouvert, et le concerto pour piano Derrière l'ombre des douleurs), pour orchestre de chambre (le concerto pour violon L'échelle de la beauté, le Double Concerto pour violoncelle et piano, Comme une étoile du matin pour orchestre à cordes, La voix lointaine d'Eurydice «Opéra sans voix» pour huit instrumentistes et une danseuse) et de nombreuses compositions de musique de chambre vocale et instrumentale.

Récemment, il a collaboré avec différentes formations comme l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, l'Orchestre Colonne, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre de Picardie, l'ensemble À Ciel Ouvert, le Quatuor Arpeggione et l'ensemble Carpe Diem.

Anthony Girard enseigne l'orchestration et l'analyse musicale au CRR de Paris depuis 2009, et l'orchestration au CNSMDP depuis 2012.

Site internet: www.anthonygirard.com



Pascale ROUET

orgue

Pascale Rouet fait ses premières études musicales à l'ENMD de Charleville-Mézières puis au CNR de Reims. Elle entre ensuite au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans les classes d'orgue, d'improvisation (R. Falcinelli), d'harmonie (R. Boutry), de contrepoint (J.P. Holstein), de fugue (M. Bitsch) et d'orchestration (S. Nigg) où, entre 1982 et 1986, elle obtient de nombreux premiers prix.



Elle travaille ensuite l'improvisation avec Jean-Pierre Leguay, le clavecin avec Yannick Le Gaillard, l'orgue avec André Isoir et Bernard Focroulle et obtient en 1986 le Premier Prix du concours international d'orgue de Toulouse consacré à la musique contemporaine. Elle obtient le certificat d'aptitude à l'enseignement de l'orgue en 1988 et est nommée professeur d'orgue au CRD de Charleville-Mézières cette même année. En 1991, elle est nommée cotitulaire de l'orgue Formentelli de l'abbatiale de Mouzon.

Consciente de la richesse de la musique d'orgue des origines à nos jours, elle essaie d'aborder un répertoire aussi étendu et varié que possible; elle fait ou a fait partie de plusieurs formations (ensemble de musique renaissance, ensemble de cuivres, ensembles vocaux, ...), participe à de nombreux festivals en France et à l'étranger (Bonn (D), Valence (E), Paris (F), Genève (S), Lubljiana (Slov), Monaco, ...) ainsi qu'à des enregistrements radiophoniques (France Musique, Radios allemandes, ...). Sa discographie comprend une vingtaine d'enregistrements allant de la musique ancienne (Marcello, Storace, Dandrieu, Bach, Mendelssohn, ...), à celle d'aujourd'hui (Leguay, Mather, Villeneuve, Mabit, Mernier, Paulet, Pichard, Marchand, Radulescu, Finzi, Delor, ...).

Dédicataire et créatrice de nombreuses partitions (J.P. Leguay, L. Rogg, B. Mather, B. Mernier, R. Campo, A. Girard, G. Garcin, J. Cl. Henry, J. Pichard, Th. Pallesco, D. Mercureanu, Ch. Marchand, J.L. Etienne, A. Mabit, R. Maillard, M. Boedec ...), elle est passionnée par la musique contemporaine qu'elle tente par de faire mieux connaître et apprécier: concerts, enregistrements, éditions de partitions, analyses, entretiens, articles dans diverses revues, conférences, ...

Rédactrice en chef de la revue *Orgues Nouvelles*, elle enseigne régulièrement à l'Académie d'été de Saint-Dié ainsi qu'à l'Académie Internationale de Musique de Cornouaille.

Jean-François DUREZ

Originaire de St Amand les Eaux, Jean-François DUREZ débute la musique dans l'école municipale de sa ville, avant d'étudier successivement la percussion et le piano aux conservatoires de Valenciennes, puis Créteil.

Après de brillantes études au CNSM de Paris, couronnées par le premier prix à l'unanimité de percussion et le DFS (accompagnement au piano, analyse, lecture à vue, musique de chambre), il est nommé professeur de percussions au conservatoire du 17^{ème} arrondissement de Paris.

Il est également nommé à l'issue de concours, percussionniste solo de l'Orchestre des Concerts LAMOUREUX et des Orchestres de la GARDE REPUBLICAINE.

Percussionniste et pianiste possédant de multiples facettes, Jean-François se produit en tant que soliste, accompagné par de prestigieuses formations, et travaille régulièrement avec de nombreux orchestres Nationaux (Opéra de Paris, Ensemble Orchestral de Paris, Orchestre National de Lille, Orchestre du Capitole de Toulouse...)

Il est également régulièrement sollicité dans le monde de la variété et de la comédie musicale, accompagnant alors de nombreux artistes, en concerts et sur différents albums (Nicoletta, Bernard Lavilliers, Michel Fugain, Nicole Croisille, Céline Dion, Sting, spectacles « Cabaret », « Le Roi Lion », « Sister Act »), et se produit avec de nombreux jazzmen (Michel Legrand, Richard Galliano, Didier Lockwood, Claude Egéa, Jean-Marie Ecay, Pierrick Pedron...) lors de projets divers.

Musicien passionné, JF Durez est constamment à la recherche de belles rencontres dans différents univers artistiques, toujours prêt à partager sa passion lors de nombreuses master-classes et de divers concerts en tant que soliste et concerts de musique de chambre.



Directeur musical de l'Union-Chorale de St Amand-les-Eaux et de l'Univers-Jazz Big-Band, il accompagne par ailleurs, en tant que percussionniste, le trio vocal « Les Mouettes », le Paname-Brass Ensemble, et est l'invité du projet « Nougaro façon trombone » avec le quatuor de trombones du Big-Band de Toulouse.

Depuis 2011, Jean-François est également professeur de percussion au Conservatoire à rayonnement départemental de Valenciennes.

Notices de présentation

L'Ange et le Diable du premier jour

pour orgue

(2002)

à Pascale Rouet

I – Le Diable de la Connaissance

II – L'Ange de l'Innocence

Cette œuvre se présente comme un conte philosophique et mystique dont les deux principaux personnages seraient l'Ange et le Diable, dans un décor des Premiers Jours: l'aube de l'humanité, le Jardin d'Eden dont chacun peut retrouver en soi le souvenir, imaginant un lieu de paix, de pureté, de quiétude, en apparence.

Le musicien est parfois confronté à cette «épreuve du Paradis»: doit-il s'ouvrir à la Connaissance du bien et du mal, ce pouvoir qui donne l'illusion de juger et de décider par soi-même, ou doit-il tenter de vivre dans l'Innocence, abandonnant alors toute volonté.

Mais alors comment créer? C'est l'objection du Diable, tandis que l'Ange répond: compose, mais rien de tout cela ne t'appartient!

Ceci est mon sang

Quatre préludes eucharistiques pour orgue

(2004)

Cette composition est conçue dans une optique liturgique chrétienne, catholique, et pourrait donc, à ce titre, être jouée après l'eucharistie et pendant la communion. Très éloignée cependant des tendances contemporaines de la liturgie musicale, le compositeur suggère dans sa préface un contexte particulier: une messe intime, à caractère mystique, monacal.

Une distance subsiste cependant entre l'intention du compositeur et l'œuvre elle-même. D'emblée, avec le premier prélude, Saisissement, la musique apparaît comme une méditation sur le mystère du Sang du Christ, plutôt qu'une adhésion recueillie au Credo, de l'Église. Le deuxième prélude, Élévation immatérielle, se développe dans un climat d'intériorité, en suivant la progression d'une arabesque qui se déploie de manière symétrique, dans un climat harmonique qui installe un climat de mystère. La troisième pièce, L'Empyrée, suggère ce que serait la musique du Paradis... Le titre, en faisant référence à d'anciennes croyances, marque cependant une distance avec l'imagerie chrétienne sans pour autant renoncer au désir d'élaborer une musique d'essence spirituelle. Le dernier prélude, Rémission des fautes, des offenses, est de nature énergique, et développe de manière obsessionnelle le motif-symbole associé, pendant les quatre pièces, au Sang du Christ.

Une icône

pour vibraphone et orgue

(2004)

à Jean-François Durez et Pascale Rouet

Une icône rayonne. Elle vibre. Notre regard est attiré vers elle, vers sa lumière qui semble hors du temps. Oui, une icône, avant d'être une image, est une lumière, une vibration, un objet surnaturel qui nous fascine, nous attire. Il nous conduit au fond de l'âme, dans ces régions cachées où nous n'avons accès que par un abandon de toute pensée, de toute volonté. L'icône exige de nous une attitude aimante, contemplative, une immobilité du corps et de l'esprit. Et en même temps, elle fait naître en nous une joie : un mouvement joyeux inexplicable!

Cette pièce est à la fois statique et dynamique. Les interprètes doivent concevoir un tournoiement « Modéré mais joyeux, bondissant, comme une danse immatérielle ». La partie de vibraphone se développe à partir d'une cellule ternaire en ostinato, tandis que la partie d'orgue est basée sur quatre accords répétés presque sans cesse jusqu'à la fin de la pièce, dans une couleur de do # mineur où le sol puis le ré sont alternativement dièse et bécarre, de manière à créer un mystérieux effet de clair-obscur. Le timbre scintillant du vibraphone se mélange aux sonorités fondues de l'orgue pour faire naître une icône immatérielle, purement sonore.

Et si le ciel disparaît ?

pour orgue

(2002)

à Pascale Rouet

L'homme ne peut vivre sans le ciel. Si le ciel devait disparaître – et n'avons-nous pas certains jours cette sensation terrible? – l'homme resterait enfermé dans une obscurité sans fin !

Les musiciens, les peintres pourraient tenter d'en imaginer un nouveau! De le façonner avec leurs doigts sur les touches de l'orgue – cet instrument qui semble défier l'espace; de le peindre avec les couleurs de leur âme: toutes les nuances de bleu et de gris, toutes les ombres et les éclats du jour et de la nuit. De représenter le ciel comme un miroir du temps, et comme le récit de leur propre vie.

Derniers instants avant la Nuit

pour marimba et orgue

(2012)

Dans l'admirable Poème des dons de Jorge Luis Borges, le poète argentin énumère toutes les raisons de rendre grâce. Il commence par le « divin labyrinthe des effets et des causes » et conclut par « la musique, mystérieuse forme du temps ». Il évoque aussi « les minutes qui précèdent le sommeil ».

Le titre de cette composition fait écho, sans le vouloir, à ce vers énigmatique, et s'aventure au cœur de cette sensation singulière: le sommeil doit venir, ou la mort, ou quelque événement qui mettrait fin à toute existence sur Terre, ou tout simplement l'éclipse passagère mais tout de même inquiétante de tout ce à quoi nous attachons de la valeur. Cette Nuit symbolique est imminente, et les instants qui la précèdent sont des moments d'attente, où le temps est suspendu, où l'âme est en éveil, en alerte, pour vivre pleinement ces ultimes minutes.

La pièce se développe principalement à partir d'un motif rythmique qui affirme, de manière obsessionnelle deux quintes justes ascendantes, tandis que se déploie un cycle d'accords ascendants qui traverse successivement les tons de La mineur et de Fa# majeur. Une opposition naturelle s'installe entre la légèreté et la mobilité du marimba, et la solennité et la lenteur de l'orgue. Cependant, les deux instruments se rejoignent parfois dans une texture quasi homogène où les trémolos sur les lames résonantes du marimba viennent se glisser dans les vibrations du souffle continu de l'orgue. Ce sont ces instants qui, plus particulièrement, semblent se situer à la frontière du jour et de la Nuit.

